

6
The Gift of Hon. J. H. Rossetti
©

P R E U V E S
DE LA
N E' C E S S I T E'
DE S'ATTENDRE EN SILENCE,
POUR RENDRE
UN HOMMAGE SOLEMNEL
A
D I E U.

AUXQUELLES SONT AJOUTÉ'S
QUELQUES PASSAGES TIRÉS DE L'APOLOGIE
DE
ROBERT BARCLAY.

==
PAR MARIE BROOK.
==

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR E. P. BRIDEL.

==
A Londres:
DE L'IMPRIMERIE DE JACQUES PHILLIPS, GEORGE
YARD, LOMBARD STREET.
MDCCXCII.

BOOK

1870

OF THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
AND
ZOOLOGY
OF THE
CITY OF LONDON
AND
THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
OF THE
CITY OF LONDON

P R E U V E S
D E L A
N É C E S S I T É

De s'attendre en Silence, &c.

C'EST par l'esprit que les croyans ont ^{Eph. 2^e} accès au Père, comme dit l'apôtre Paul, ^{18.}
" Car nous avons par lui, les uns & les
" autres, accès au Père, en un même es-
" prit." N'y a-t-il donc pas un moyen
de sentir les impressions & les influences
de l'esprit, & de les distinguer des opéra-
tions de nos esprits charnels ? Or, si cela
est praticable, les croyans ne doivent ils
pas attendre dans un état de silence & de
soumission d'esprit, pour appercevoir le
signe qui sera donné par le sceptre d'or,
qui donne liberté d'approcher la sacrée
présence ? Cette préparation du cœur par
l'esprit, ne doit-elle pas nous faire sentir

nos besoins réels, avant que nous puissions demander avec propriété ; & nous faire connoître notre état de misère, avant que nous puissions chercher le soulagement qui nous est nécessaire ? Ne faut-il pas aussi que nous ayons goûté des consolations & des secours de l'Esprit, avant que nous puissions nous réjouir dans le salut qu'il nous procure, chanter les louanges du Seigneur, si je puis m'exprimer ainsi, au bord de notre délivrance, & lui faire une douce mélodie dans nos cœurs ? Pouvons nous nous humilier devant lui dans de vrais sentimens de révérence, de crainte & de foi, si l'Esprit ne les a miséricordieusement engendrés chez nous ? Ne devons-nous pas imposer silence à l'esprit charnel qui est en inimitié avec Dieu, avant que ses mouvemens puissent prendre le dessus ? Si nous présumons de l'approcher avant de sentir distinctement les impressions de son Esprit, n'arrivera-t-il pas que nos lèvres parleront inconsidérément, & que ce que nous offrirons, sera semblable au sacrifice impur des méchans, qui est une abomination pour lui, & par conséquent ne peut être acceptable de la part d'un disciple de Christ ? C'est à ceux-ci que l'apôtre dit, " C'est Dieu qui produit en vous, avec effi-
 " cace, & le vouloir, et le parfaire, selon
 " son bon plaisir." Par conséquent ne devons nous pas attendre en silence que ce
 vouloir

vouloir soit produit en nous, et que le pouvoir nous soit donné de rendre un saint hommage, & de présenter notre offrande avec droiture ?

Les influences de l'Esprit ne sont point à notre commandement, elles ne sont point bornées à notre propre tems, ni limitées par notre volonté ; il faut donc les attendre avec humilité, d'autant que sans lui nous ne saurions avoir accès : or si ce en quoi consiste notre capacité & notre force spirituelle, ne nous appartient point en propre, & n'est point à notre commandement ; s'il faut qu'il nous soit libéralement donné de nouveau par celui de qui viennent tous dons ; ne devons nous pas attendre, avec soumission & en silence, ce pouvoir vivifiant qui seul peut nous faire agir avec propriété ? C'est pourquoi David persuadé de sa propre incapacité dit, Pseau. lxii. 1. " Quoiqu'il en soit, mon âme se repose en Dieu" (ou, comme on le voit à la marge, " est en silence devant Dieu") c'est de lui que vient ma délivrance ;" & au verset 5. " Mais toi mon âme tiens-toi coye, regardant à Dieu, car mon attente est en lui."

Ces remarques ne sont elles pas voir clairement combien il est nécessaire que nous nous attendions avec patience & en

silence, jusqu'à ce qu'il renouvelle nos
 forces; & que, par les opérations intérieures
 & efficaces de son Esprit, il arrache les
 piés de notre âme du borbier & de l'ar-
 gile de nos pensées corrompues, & de nos
 inclinations charnelles; & produise en
 nous une émorion suffisante, un travail de
 l'Esprit; de sorte que par l'effet du véri-
 table exercice spirituel, la bouche puisse
 déclarer ce que sent l'âme pantelante, lors-
 qu'elle a soif de Dieu; ou qu'au moins nous
 sentions humblement ces soupirs, & ces
 gémissemens qui sont produits par le Saint
 Esprit, & qui ne peuvent s'exprimer en
 paroles? Ce travail, & cet exercice dans
 lequel l'âme se trouve entièrement absor-
 bée, en même tems que le jugement est
 clairement convaincu, n'est-il pas plus
 agréable à Dieu qui voit tout, & qui
 exige la vérité dans l'intérieur; qu'une
 foule de belles expressions prononcées du
 bout des lèvres, tandis que le cœur erre sans
 aucune restrainte, loin de la présence du
 Seigneur? Quoi, cinq paroles prononcées
 avec un bon entendement sous l'influence
 du Saint Esprit, n'auront elles pas plus de
 valeur aux yeux du Tout-Puissant, que cinq
 mille prononcées d'un cœur tiède, insensi-
 ble, ou indolent? Pouvons nous nous ima-
 giner que l'Etre infiniment sage, qui a créé
 toutes choses, puisse de même que l'homme
 borné,

borné, se contenter de nos longs discours, ou s'y méprendre ? Notre Seigneur dit, " Or quand vous priez, n'usez point de vaines redites comme font les Payens, car ils pensent être exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez donc point : car votre Père fait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez," Mat. vi. 7, 8.

Le prophète inspiré, Esaïe, dit au dernier verset du quarantième chapitre, " Ceux qui s'attendent à l'Eternel prennent de nouvelles forces." Et au premier verset du chapitre suivant, il fait voir ce qu'il entend par *s'attendre*, lorsqu'il dit, " îles, faites moi silence, & que les peuples prennent de nouvelles forces." Certainement le mot *silence* équivaut au mot *s'attendre* dans le verset précédent, puisque le prophète leur attribue à tous deux le même effet. L'âme charnelle, & l'imagination corrompue, ne reçoit-elle pas ici ordre de se tenir en silence devant le Seigneur, afin que l'âme puisse s'attendre & veiller en prière comme elle le doit ? Le prophète ajoute, " Qu'ils approchent & qu'ils parlent." Ceci semble aussi inviter l'âme immortelle à un profond silence, afin qu'en cet état elle puisse recevoir l'assistance divine pour s'approcher en esprit du grand

Jéhovah, & alors présenter son humble requête, lorsqu'elle se sentira pénétrée de ce respect saint, solennel & profond, dont doit être remplie une créature dépendante qui approche de son Créateur tout puissant.

Un ministre de l'église Anglicane*, écrivant sur le Livre de Prières, & sur les phrases qui se trouvent au commencement de la liturgie, remarque, " Que la prière requiert tant d'attention & de sérénité d'esprit, que l'on ne peut jamais s'en acquitter sans s'y préparer auparavant; c'est pourquoi," dit-il, " suivant les Antiquités de Bingham, vol. 5. liv. 13. chap. 11, & 12. lorsque les Juifs entrent dans leurs synagogues pour prier, ils restent quelque tems en silence, pour penser à celui en la présence de qui ils sont." Or pouvons nous croire qu'une pratique si respectueuse, parmi les chrétiens, ne fût pas plus agréable, & plus convenable à celui qui n'a pas besoin que nous lui disions qui nous sommes, que la coutume trop commune où l'on est, de s'approcher en hâte de sa Sainte Présence, & d'ôser s'adresser à lui, sans auparavant rentrer en soi-même, & considérer devant qui l'on est.

* C. Wheatly, Ministre de Brent & de Turner's Pelham, dans le comté d'Hertford.

" Quand

“ Quand tu entreras dans la maison de Dieu,” dit Salomon, “ prends garde à ton pied, & approche-toi pour ouïr plutôt que pour donner ce que donnent les fous, savoir le sacrifice : car ils ne savent point qu’ils font mal.” Si tant de précaution & de considération étoit requise sous la loi de Moïse, qui ne tendoit point à la perfection dans les choses qui regardoient la conscience, combien n’en faut-il pas davantage sous la dispensation de l’évangile, qui requiert bien plus positivement que le Seigneur soit adoré en esprit et en vérité, non point en apparence et des lèvres seulement, mais d’un cœur entier, et exercé spirituellement ? Quel est ce pied auquel il faut tellement prendre garde ? Est-ce seulement le pied de notre corps, ou n’est-ce point plutôt la précipitation inconsiderée de l’âme charnelle, afin que l’attention de notre âme soit fixée vers Dieu, la source de toute force spirituelle, et de toutes miséricordes vivifiantes, de qui il faut que nos cœurs apprennent à prier, pour que nous puissions prier avec effet ?

Esaïe dit, “ C’est une délibération ar- Esa. 26.
rêtée, que tu conserveras la vraie paix, car 3.
on se confie en toi.” Peut-on trouver rien qui corresponde mieux à l’attente au Seigneur, qu’une âme qui se confie en lui,

Esaië
29. 13.

dans une confiance sincère, et une attente ferme de l'Assistance Divine? et s'il convient à un Chrétien d'avoir souvent son âme dans cet état de confiance en la Puissance Divine, n'est-ce pas surtout lorsqu'il va rendre son hommage solennel, et s'approche tout près de la Divine Présence, qu'il est impossible de tromper, ou d'amuser par l'art de la diction, ou par les prestiges de l'éloquence humaine; et qui a formellement condamné la pratique trop commune de s'approcher de lui seulement de bouche, et de l'honorer des lèvres, en même tems que le cœur est éloigné de lui? Comment l'âme peut-elle être moins interrompue en sa confiance au Seigneur, que lorsqu'elle attend en silence le secours divin, et le renouvellement du Pouvoir Spirituel, et qu'elle prête la plus grande attention pour entendre ce qu'il lui révélera, et s'acquitter sur le champ des devoirs qu'elle doit remplir?

Christ dit, " Mes brebis entendent ma
Jean 10. voix ;" il dit aussi, " qu'elles le connoissent,
4. 5. et ne suivront point un étranger." Or,
n'est-ce pas suivre un étranger, que de
suivre sa propre volonté, et de se fier sur
ses propres lumières dans le service di-
vin? " Hors de moi," dit le Seigneur à
ses

ses disciples, " Vous ne pouvez rien faire." ^{Jean 15.}
 C'est-à-dire, rien qui soit réellement et sub-⁵
 stantiellement bon ou acceptable devant
 Dieu, parce que c'est lui qui est le Seigneur
 qui vient d'en haut, le second Adam, l'esprit
 vivifiant, et sans son influence tout ce que
 nous offrons n'a en soi, ni esprit, ni vie. C'est
 lui qui est cette source inépuisable de puis-
 sance, de sagesse, de sainteté vive, qui
 conserve la santé de l'âme ; de même que
 la sève qui monte par la racine de la vi-
 gne, et de là, porte la nourriture et la vie
 dans toutes ses branches. Telle est la com-
 munication sensible entre Jésus-Christ, le vrai
 chef de l'église, et les différens membres
 de son corps spirituel ; ils s'attendent à lui
 de même que la branche s'attend à la vi-
 gne, pour en recevoir la vie, et la provi-
 sion quotidienne de nourriture spirituelle
 de cette vie qui est cachée avec Christ en
 Dieu. Comment peuvent-ils donc prier
 comme ils le doivent, d'une manière, et avec
 un esprit, convenables à leurs besoins pré-
 sents, s'il n'ouvre leur cœur, et ne leur en-
 seigne par la sagesse de son Esprit, ce qu'ils
 doivent demander ? S'ils sont abandonnés
 à eux-mêmes, ne pourront ils pas deman-
 der improprement, et par conséquent ne
 point recevoir ? Comment les ministres de
 l'évangile éternel pourront-ils communi-
 quer la volonté de Dieu, tant qu'ils n'au-

ront point été éclairés par l'esprit, et par lui, rendus capables de parler au peuple d'une manière adaptée à son état présent, et par là même, profitable? Comment aucun peut-il s'approcher du trône de la Grace Divine sans son secours, et son influence immédiate? Quel autre que l'Esprit Saint peut élever vers Dieu l'âme déchue; lui apprendre à se prosterner devant lui avec toute l'humiliation convenable; lui faire connoître toute sa propre misère, et en même tems les richesses de son amour et de sa miséricorde? Combien n'est-il donc pas nécessaire et raisonnable, d'attendre avec patience, avec soumission, et en silence, que ce pouvoir céleste nous éclaire et nous anime, et guide notre cœur et notre langue lorsque nous voulons nous adresser au Dieu Saint d'Israel? David

science,

Psea. 51.
17.

science, et que nos actions sont pesées par lui, combien ne devons nous pas être curieux de connoître par quel esprit nos âmes sont gouvernées et mues, lorsque nous lui rendons nos hommages ?

Salomon, touché de la Grandeur et de la Majesté Divine, nous donne un avis nécessaire lorsque nous nous présentons devant Dieu : “ Ne te précipite point à parler.” *Eccl. 5* et c’est ce dont se rend coupable quiconque ose parler au Très-Haut, avant d’avoir considéré en la présence de qui il est. Et il ajoute, “ Que ton cœur ne se hâte point de proférer aucune parole devant Dieu : car Dieu est aux cieux et toi sur la terre, c’est pourquoi use de peu de paroles.” Ceci démontre clairement combien il est de notre devoir d’être pénétrés de révérence pour la majesté, et la pureté de l’Etre Suprême, qui fonde les cœurs ; de reconnoître dans la plus profonde humilité notre impuissance et notre néant, avant d’ouvrir nos lèvres pour nous adresser à lui.

S’il n’est point au pouvoir de l’homme de préparer son propre cœur, et que cependant ce soit pour lui un devoir indispensable d’adorer, avec une humilité et un respect profond, l’Auteur de son existence, en esprit et en vérité ; combien n’a-t-il pas besoin
du

du silence le plus profond pour être en état de juger quand son âme est préparée par la main de Dieu même, pour qu'il puisse s'approcher de lui d'une manière qui lui soit agréable ! Au contraire, n'est-ce pas une coutume bien inconsiderée, précipitée, et même présomptueuse, que de lui prononcer des paroles que le cœur n'entend pas, ou de lui confesser un état que le cœur n'a jamais éprouvé d'une manière sensible ! Assurément, si nous croyons que les yeux du Seigneur sont trop purs pour voir avec approbation l'iniquité, nous devons conclure qu'il est trop jaloux de son propre honneur pour accepter une pareille dissimulation. Ne nous verra-t-il pas d'un bien meilleur œil, attendre humblement, et consciencieusement, en silence, et avec soumission, que son influence se fasse sentir à nous, et qu'il nous conduise lui-même ? Ne préférera-t-il pas, de beaucoup, les soupirs et les expressions qui viendront d'un véritable sentiment intérieur de sa grandeur et de sa présence universelle, et aussi de la bassesse et de l'indignité de la créature qui se regarde comme de la poussière et de la cendre devant lui ? Lorsque nous sommes si sincèrement persuadés de notre propre bassesse, et de notre incapacité à lui rien offrir qui puisse lui plaire, à lui qui est un Esprit infini, et dont la gloire est au dessus de tout ; à moins que par un
 effet

effet de sa miséricorde il ne condescende à prendre pitié de nos infirmités, et ne nous enseigne à le prier comme nous le devons ; ne lui montrons nous pas une révérence plus grande, et un désir plus sincère d'offrir un sacrifice spirituel qui soit acceptable, par les mérites de Jésus-Christ, le grand Médiateur, qui jamais n'intercède auprès de son Père pour qu'il accepte l'offrande peu sincère d'hypocrites, qui ne s'approchent de lui que de langue, et ne l'honorent que du bout des lèvres, tandis que leur cœur ne ressent aucunement sa crainte, et est occupé d'autres objets ? N'est-il pas plus sûr et plus raisonnable de s'attendre en silence au Seigneur, que de nous abuser ainsi avec des étincelles que nous allumons nous mêmes, et d'échauffer nos cœurs vains et insensés avec un feu ainsi allumé ; au lieu de mettre notre confiance en celui qui peut seul enseigner à son peuple à profiter véritablement, et lui donner la capacité de prier avec l'esprit, et avec un véritable entendement ?

Il y a une différence essentielle entre prier en réalité suivant que l'Esprit nous inspirera, et prier suivant les formes recommandées par les hommes et dans les livres. Ceux qui, en priant, sont guidés
par

par le Saint Esprit, prient avec une addition de ferveur, sachant que leur attention est entièrement dirigée vers Dieu, que leur entendement est ouvert de façon à discerner clairement leurs besoins spirituels, que leurs âmes sont vraiment mues à rendre à Dieu un hommage vivant, humble et sincère ; par là leurs esprits sont rafraîchis et fortifiés par le Seigneur, et par sa force ; d'un autre côté les hommes et les livres peuvent nous recommander des expressions assez plausibles en apparence, mais ils ne sauroient effectuer ce brisement d'esprit, cette contrition de cœur, cette sensibilité d'âme, que l'Esprit de Dieu donne. Ils peuvent apprendre à dire, Seigneur ! Seigneur ! tandis que Satan gouverne la volonté et les affections, et dirige les imaginations vers différentes vanités ; car il ne faut rien de moins que le pouvoir de l'Esprit pour subjuguier et enchaîner l'esprit charnel. Combien n'est-il donc pas nécessaire d'attendre humblement en silence pour connoître véritablement quel esprit domine chez nous, avant que nous puissions rien offrir au Dieu vivant ! Sans cette connoissance pourrons nous répondre de ne point offrir un feu profane, et que le Seigneur ne nous a jamais commandé d'offrir ;

frir ; de même que les fils d'Aaron qui, ^{Lev. 10.} ayant par négligence laissé éteindre le feu ^{1, 2.} sacré qui avoit été allumé de la main de Dieu, présentèrent un feu profane allumé par la main des hommes, et furent punis de mort ? Cette instance frappante de la colère divine contre ceux qui ont la présomption de substituer ce que leur propre volonté leur suggère, à ce que Dieu requiert, ne devrait-elle pas empêcher les hommes d'offrir leurs conceptions et leurs inventions charnelles, au lieu de suivre ses mouvemens intérieurs et spirituels ? Cette considération ne devrait-elle pas faire sentir vivement et profondément à un chacun, que nous devons au grand Jehovah quelque chose de plus que ces formes de culte ordinaires, dont on fait usage sans y faire beaucoup d'attention, sans sentir ce qu'on dit, et dont cependant trop de gens se contentent ; d'autant plus qu'il l'a déclaré lui-même, " Je se- ^{Lev. 10.} ^{3.}rai sanctifié en ceux qui s'approchent de moi ? " Comment peut-il être sanctifié en nous, si ce n'est en tant que son pur Esprit prend le dessus dans notre âme, la fait s'avancer en humilité, et régit notre volonté et nos affections par son énergie sainte et vivifiante ?

Si

Si Jésus-Christ est vraiment notre Seigneur, pourquoi ne pensons nous pas plus sérieusement à l'honorer dans nos cœurs ? S'il est notre maître, pourquoi la crainte de lui déplaire, ne nous fait-elle pas faire des efforts, et ne nous inspire-t-elle pas la diligence nécessaire pour marcher avec circonspection ; et non point comme étant dépourvus de sagesse, sans faire attention à la voie où il veut nous mener ; mais comme étant sages, et cherchant à racheter le tems, car les jours sont mauvais ?

Zach. 2.
33.

L'Esprit par la bouche de Zacharie, dit, " Tais-toi, toute chair, devant la face de l'Eternel, car il s'est réveillé de la demeure de sa sainteté." N'est-ce pas vraiment un devoir que de paroître dans un silence humble et modeste en la présence du Roi des rois, et du Seigneur des seigneurs ? Et n'annonce-t-on pas un respect plus grand et plus réel pour sa sainteté, sa sagesse et sa puissance parfaite, en attendant que son Esprit ouvre nos cœurs et nos lèvres, avant d'oser prononcer de bouche ses louanges ; qu'en se précipitant de parler, sans la véritable science, devant ce Juge qui voit tout ? Que peut-il donc y avoir de plus recommandable que la pratique d'attendre dans un silence respectueux, que nous soyons illuminés et rendus capa-

capables de rendre dignement nos hommages au Tout Puissant ? Les potentats de la terre se croiroient-ils traités avec le respect auquel ils croient avoir droit si leurs sujets et leurs serviteurs s'approchoient tout-à-coup d'eux, les étourdissant d'une multiplicité de paroles, et continuoient de même tant qu'ils seroient devant eux, sans leur donner un moment de silence pour savoir quel seroit leur bon plaisir, et recevoir leurs ordres ? Ne devons nous pas penser qu'une pareille conduite fera encore moins agréable, et moins acceptable de notre part, à celui qui sonde les cœurs, et qui nous connoît mieux que nous ne nous connoissons nous mêmes ; à celui de qui il faut que nous recevions la véritable connoissance de tous nos besoins spirituels, avant que nous puissions avoir la sagesse nécessaire pour demander selon sa volonté ?

Lorsque le prophète Esaïe fut admis dans une vision, à contempler la glorieuse Majesté de Dieu, il ne put que crier, " Hélas Esaïe 6. moi !" jusqu'à ce qu'un charbon vif pris ^{5.} de dessus l'autel saint, eût touché ses lèvres, et lui eût ôté son iniquité. Quelle révérence profonde pour son Créateur, quelle horreur de lui-même, remplit son âme humiliée lorsqu'il fut admis en la présence adorable

adorable de la gloire suprême ! Quels sentiments d'humilité et d'abaissement, et avec quelle force il les exprime, lorsqu'il s'écrie, " Hélas moi ! car c'est fait de moi, parce que je suis un homme souillé de lèvres, et que je demeure parmi un peuple souillé de lèvres, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des Armées !" Combien un pareil aveu, venant du cœur, et précédé de la conviction puissante du Saint Esprit, est préférable à ces formes sèches que des chrétiens, qui ne le sont que de nom, prononcent du bout des lèvres sans sentir ce qu'ils disent. Quoique chaque disciple ne reçoive pas le Saint Esprit d'une manière aussi abondante que ce grand prophète, cependant un chacun le reçoit assez abondamment pour rendre son offre spirituelle et vivante.

Nous lisons qu'après l'ascension de Christ,
 Actes 2. I. les disciples " étoient tous d'un accord dans un même lieu", lorsqu'ils furent remplis du Saint Esprit. Quoique le texte ne dise pas expressément qu'ils attendoient en silence la promesse du Père, cependant il paroît aussi probable, que c'étoit en silence, qu'autrement; car il n'est point fait mention qu'ils parlassent alors, avant d'avoir reçu cette communication et cette impulsion particulière du Saint Esprit, et ce fut alors,
 " Qu'ils

“ Qu'ils commencèrent à parler des langues étrangères selon que l'Esprit leur donnoit à parler.” Il est certainement plus facile de fixer notre attention, de diriger nos âmes en attente vers le Seigneur, et de les préparer convenablement à recevoir les influences de sa lumière et de sa puissance divine, lorsque nous attendons en silence ; que si nous livrons à l'agitation que doit occasioner la pratique continue de prononcer une foule de paroles où le cœur n'est pour rien.

David, parlant par inspiration, au nom du Très Haut, dit, “ Cessez, et connoissez que je suis Dieu ! ” Le prophète Habacuc dit aussi, “ l'Eternel est au temple de sa sainteté : toute la terre, tais-toi, redoutant sa présence ! ” L'Esprit charnel de l'homme n'est-il pas compris dans cette prohibition ? Quoi de plus capable de diviser et de détourner son attention du véritable objet, que des pensées, des imaginations et des inclinations terrestres et sensuelles ? Quoi de plus éloigné du respect que l'on doit au Seigneur de toute pureté, et de toute perfection, que la précipitation qu'un cœur corrompu, et non préparé, apporte aux choses divines ? Quoi de plus nécessaire, que de faire cesser au dedans de nous un principe qui est en inimitié avec Dieu ?
Qu'y

Psc. 46.
10.
Hab. 2.
20.

Qu'y a-t-il qui convienne mieux à une créature humble et dépendante, qui connoît toute la dépravité de sa propre nature, son incapacité à faire le bien, et aussi l'honneur qui est du à la présence de son Créateur ; que de se tenir devant lui dans le silence le plus respectueux et le plus expressif ?

Mat. 6.
5. 6. 7. Notre Seigneur Jésus-Christ enseignoit à ses disciples à éviter la pratique des hypocrites, “ qui aiment à prier se tenant debout dans les synagogues et au coin des rues, afin d'être vus des hommes.” Il leur disoit aussi, “ Quand vous priez, n'usez point de vaines redites, comme font les Payens, car ils pensent être exautés en parlant beaucoup : ” et en effet, la religion de plusieurs de nos jours ne consiste-t-elle pas principalement en démonstrations extérieures ; comme de faire de longues et de fréquentes prières, et de suivre des formalités de religion, comme s'ils vissoient plutôt à obtenir les louanges des hommes, qu'à se rendre acceptables à Dieu, et qu'ils ne se fissent gloire que de vaines apparences ? Mais ver. 6. quel est le précepte de Christ ? ” “ Quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé la porte, prie ton Père qui te voit dans ce lieu secret ; et ton Père qui te voit dans ce lieu secret, te le rendra à découvert.”

vert." Ceci ne nous apprend-il pas à commencer, par fermer la porte de notre cœur à tous objets qui pourroient diviser ou détourner notre attention, de la révérence que nous devons au grand objet de notre adoration, de qui vient tout bien et tout don parfait, avant que de nous approcher de la source de toute sagesse ? Pouvons nous rentrer trop solidement en nous-mêmes ; pouvons nous trop sentir nos cœurs, nos affections, et nos désirs, détachés des choses passagères de ce monde, pouvons nous être trop pénétrés d'humilité, et du sentiment de la Présence Divine, lorsque nous voulons nous occuper de la grande action d'adorer la Majesté du Très Haut ?

Puisque la pratique de s'attendre en silence au Seigneur, pour en recevoir un renouvellement de force et de sagesse spirituelle, et afin qu'il dirige nos cœurs et nos langues dans la prière vocale, ou dans la prédication, est une chose si éloignée de l'ostentation, qu'au contraire, elle paroît méprisable à la sagesse de ces hommes vains qui aiment à voir plus de mouvement au dehors. On ne doit pas s'attendre qu'une pratique qui annonce un si grand renoncement à soi-même, obtienne l'approbation du monde ou ses éloges : cependant elle tend évidemment à prévenir une
hypocrisie

hypocrisie si offensante, savoir de s'approcher du Seigneur de bouche seulement, et de lui rendre hommage du bout des lèvres, tandis que le cœur est éloigné de lui. Peut-il y avoir un état qui convienne mieux à notre pauvre âme, et dans lequel elle puisse mieux entendre la voix douce et claire du vrai Berger spirituel, que de s'attendre au Seigneur dans un silence humble et respectueux ?

Il nous est souvent recommandé dans les écritures, de nous attendre au Seigneur, et il est clair qu'il faut s'attendre en silence pour entendre sa voix. "Mes brebis," dit le vrai Pasteur, "entendent ma voix." Quand l'âme peut-elle mieux entendre le langage vivifiant de l'Esprit, que quand elle veille en silence, et qu'elle attend pour recevoir ce qu'il voudra lui faire entendre, et lui prescrire comme un devoir raisonnable et nécessaire, par la vertu illuminante, et la puissance vivifiante de son influence sainte ?

Notre Seigneur nous défend d'user de vaines redites ; or quel effet peuvent avoir des prières qui sont, ou des inventions de l'homme, et faites selon sa volonté, ou des prières que l'on répète de mémoire, ou que l'on prend dans des livres,
sans

sans que le cœur sente rien de ce que la bouche prononce, ou ait jamais éprouvé ce que la langue déclare? Peut-on les nommer autrement que de vaines redites, et des sons dénués de sens, tant que l'on ne sent pas vraiment l'état réel de son âme, ni cette véritable crainte de Dieu, qui inspire l'humilité? Ne semble-t-on pas penser que l'on sera exaucé en parlant beaucoup, lorsque l'on se contente de répéter souvent de longues prières sans vie, dont on n'a pas même considéré le sens avant de les prononcer? Est-ce-là adorer le Père en esprit et en vérité; le seul culte que Christ ait établi en ce grand jour de l'évangile, et par conséquent le seul culte qui soit agréable à Dieu, qui est un esprit? Peut-on rendre cet hommage spirituel, tant que l'âme ne sent pas son opération l'humilier profondément, l'occuper, et la rendre capable de cette sainte œuvre? Quel autre que l'esprit du Rédempteur, peut réveiller et émouvoir l'âme immortelle, lui donner la sagesse et la parole pour s'exprimer d'une manière convenable à ses besoins, et comme les sentant.

Christ en esprit est le chemin ou le pouvoir qui mène au Père : aucun homme ne peut arriver au Père, que par lui. D'où vient que tant de personnes qui font profession de suivre Christ, se plaignent d'a-

voir des distractions, et d'être incapables d'attention, lorsqu'elles prient, ou font d'autres actes de dévotion, et que leur cœur est froid, mort, et insensible? N'est-ce point parcequ'elles ne s'attendent pas assez aux mouvemens de l'Esprit, et ne croient pas que son influence soit nécessaire dans les différens actes de religion; qu'elles n'attendent point qu'il purifie les pensées de leur cœur, et les rende propres à s'approcher du Dieu très haut et très saint, en vérité et avec droiture de cœur? N'est-ce pas parcequ'elles s'appuyent trop sur leur sagesse et leur entendement indépendant, pour mettre leur confiance en l'Esprit, et s'attendre à sa puissance qui restraint et affecte les cœurs, afin qu'il les mène dans la voie de toute vérité? C'est pourquoi, ils sont renvoyés vuides, et ne se sentent pas plus rafraîchis et consolés par leurs dévotions sans vie, qu'un homme, qui rêve qu'il mange, ne se trouve rassasié, lorsqu'il se réveille. C'est pourquoi, ils demandent et ne reçoivent point, parcequ'ils demandent mal; leur âme étant dans un état de tiédeur et d'indifférence, au lieu d'être dans un état convenable. L'ennemi est trop fort pour de tels adorateurs, il entraîne leur imagination et leurs pensées vers d'autres objets, tandis qu'ils ne s'approchent du Tout-puissant que des lèvres. Une prière
secrète,

secrète, un profond soupir, qui vient du fond d'un cœur vraiment pénétré, et qui est produit par l'Esprit Eternel, fait plus de bien à l'âme, en part avec plus de ferveur, obtient d'avantage du Père, et procure plus de rafraîchissement, que dix mille redites inutiles ; car la vertu de l'Esprit du grand Intercesseur étant réellement dans ces prières et ces soupirs, ils ne peuvent manquer d'être acceptés.

Lorsque ceux qui s'opposent à la pratique d'attendre en silence l'assistance divine de l'Esprit, afin de pouvoir prier ou parler suivant la volonté de Dieu, lors dis-je, qu'ils se plaignent d'avoir des distractions dans le tems de leurs prières, ne prouvent-ils pas combien ce silence est nécessaire, si l'on veut adorer le Père en esprit et en vérité ? Notre bienheureux Rédempteur dit, ^{Mat. 6. 8.} "Votre Père fait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez." Combien n'est-il donc pas nécessaire qu'il ouvre notre entendement, qu'il nous montre notre véritable état, nous découvre nos besoins spirituels, et nous rende capables de présenter nos requêtes suivant sa volonté, avant que nous puissions demander, comme nous le devons, les secours qui nous sont nécessaires, ou crier "Abba" Père ; et pour cet effet, n'est-il pas de notre devoir d'at-

tendre en silence son assistance et sa direction immédiate ?

Psea.

51. 12.

David dit, " Rends moi la joie de ton salut, et que l'Esprit franc me soutienne, (alors et pas avant) j'enseignerai tes voies aux transgresseurs, et les pécheurs se convertiront à toi." Ceci fait voir qu'il s'attendoit au renouvellement de l'influence de l'Esprit Saint, et qu'il ne regardoit point les expériences qu'il avoit eues auparavant comme suffisantes, quelque bonnes qu'elles fussent en elles-mêmes, pour s'acquitter du service divin dans le moment présent. Il savoit qu'il ne falloit rien moins qu'un nouveau rafraîchissement, venant de la fontaine de vertu vivante pour le rendre vraiment capable de prêcher aux autres ; c'est pourquoi il prioit ainsi,

Ver. 15.

" Seigneur ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange."

Rom. 8.

26.

L'apôtre Paul dit, " Pareillement aussi l'Esprit soulage de sa part nos faiblesses ; car nous ne savons point ce que nous devons demander comme il appartient, mais l'Esprit lui-même prie pour nous, par des soupirs qui ne se peuvent exprimer." Par ce juste aveu il paroît que l'exercice d'un esprit vivement affecté, est d'une telle nature qu'il est impossible de l'exprimer

l'exprimer par paroles; c'est pourquoi il s'adresse à Dieu en soupirs qui ne peuvent s'exprimer; chose que bien des professeurs du christianisme méprisent et tournent tant en ridicule. Nous voyons pourtant bien que l'apôtre n'avoit pas honte d'avouer, que c'étoit ce que lui et ses frères savoient par expérience être vrai; ce qui fait voir quelle opinion ils avoient de leur incapacité et de leur aveuglement naturel, et combien ils mettoient leur confiance en l'Esprit Saint, sans le secours de qui, ils savoient qu'ils ne pouvoient prier comme ils devoient: et en conséquence, ils sentoient la nécessité de s'attendre à une nouvelle assistance de sa part, avant de pouvoir prier pour eux-mêmes ou prêcher aux autres, d'une manière profitable et acceptable à Dieu. Comment pouvons-nous savoir aujourd'hui ce que nous devons demander, et comment nous devons prier, sans recevoir sensiblement l'assistance du Saint Esprit, si ce grand apôtre et ses frères ne le savoient pas de leur tems? et cependant en considérant la pratique ordinaire des professeurs du christianisme de nos jours, ne seroit-on pas tenté de croire, qu'ils ne sont pas embarrassés de savoir ce qu'ils doivent demander et de quelle manière ils doivent prier? et qu'en conséquence ils offrent présomptueusement des

prières de leur propre invention sans la crainte, ni la précaution, qu'ils devroient apporter devant celui qui regarde au cœur; et qu'ils ne sentent pas de quelle nécessité il est de sentir au dedans d'eux-mêmes le Saint Esprit, pour les tirer de leurs distractions, les détacher de tous intérêts temporels, et participer à cette sagesse clair-voyante, et à cette puissance vivifiante, dont ils ont besoin, pour bien diriger leurs cœurs et leurs langues ?

Mais cependant, quoique la coutume de commencer par s'attendre au Seigneur soit si méprisée, l'apôtre nous donne à entendre que les soupirs de l'esprit sont efficaces sans paroles : ce qui prouve qu'il est une manière intérieure de s'adresser à Dieu, (qui est plus expressive que les paroles,) qu'il entend et qui lui est agréable. J'ajouterai que Jésus lui-même s'adressa au Père de cette manière, lorsqu'il frémit en son esprit deux fois, et qu'ensuite levant les yeux au ciel, avant d'appeler Lazare hors du sépulchre, il dit, " Père, je te rends
 " graces de ce que tu m'as exaucé." Ceci fait voir que les soupirs fervens étoient exaucés, que sa demande lui étoit accordée, sans aucunes paroles distinctes : et le Père de toute miséricorde n'a-t-il pas encore égard aux soupirs engendrés par l'Esprit de
 son

Jean 11.
 33. 38.
 41.

son Fils dans les cœurs de ceux qui le fuivent? En vérité les soupirs qui sont produits par ce principe vivant, son bien efficaces.

L'apôtre Paul dit, " Si quelqu'un n'a ^{Rom. 8:}
 " point l'esprit de Christ, celui-là n'est ^{9. 11.}
 " point à lui.—Si l'Esprit de celui qui a
 " ressuscité Jésus des morts habite en vous,
 " celui qui a ressuscité Christ des morts,
 " vivifiera aussi vos corps mortels, à cause
 " de son Esprit qui habite en vous."

Quand les Chrétiens ont-ils plus besoin d'être ainsi vivifiés, que lorsqu'ils s'assemblent pour rendre leur hommage à Dieu; et comment pourront-ils sentir l'arrivée de l'Esprit en eux-mêmes, s'ils n'attendent en silence? A-t-on raison de nous accuser de présomption, parceque nous nous tenons humblement dans l'attente de l'assistance promise, pour nous sentir capables d'adorer librement, d'une manière vivante et efficace, ce qui ne peut se faire, à moins que l'Esprit de Christ ne nous aide? Si c'est le privilège constant des disciples de Christ d'éprouver ces mouvemens intérieurs et vivifiants, et si c'est la vertu de ces Inspirations qui fait que nos prières et nos hommages sont efficaces et agréables à Dieu, est-il raisonnable, est il sûr d'aller en avant, sans ce qui est réellement la vie de la vraie

prière et de la vraie prédication ? S'il ne l'est pas, il est donc absolument nécessaire et certainement très à propos, d'attendre patiemment avec soumission et en silence, que le sacrifice soit préparé de la main du Seigneur, afin qu'il soit offert selon sa volonté, sous la conduite immédiate de son propre pur Esprit. Lorsque nous sommes ainsi préparés, nous prions avec l'Esprit, et aussi avec entendement ; et ainsi la prière doit confirmer et rafraîchir l'âme qui a soif : et quand même on ne trouveroit dans l'écriture aucun commandement exprès, ni aucun exemple de l'attente en silence, il est nombre de passages d'après lesquels il est aussi aisé d'en tirer la conclusion, que de voir qu'elle tient à la nature du vrai culte spirituel.

Le Tout-Puissant n'est-il pas un être infiniment pur et infiniment parfait, qui habite une lumière inaccessible, et dont aucun homme ne peut approcher que par l'Esprit du Médiateur ; et l'homme ne dépend-il pas absolument de la miséricorde, de la bonté, et de la puissance de son Créateur ? N'est-il pas raisonnable qu'une semblable créature apprenne et sente fortement à qui il faut qu'elle ait obligation de sa capacité spirituelle, aussi bien que des faveurs temporelles

porelles qu'elle reçoit, avant qu'elle puisse approcher la sacrée présence avec le respect qui convient ? Or dans quel état viendra-t-elle à le sentir, mieux que lorsque son esprit est détaché de toutes pensées et de toutes affections terrestres, en silence, avec son attention fixée vers l'Esprit qui est présent partout ?

D'après ces considérations, est-il juste et raisonnable de mépriser et de censurer ceux qui consciencieusement s'attendent au Seigneur en silence, et qui s'adonnent souvent en crainte à cet exercice de l'Esprit qui engage le cœur, qui souvent ne peut s'exprimer en paroles, et que par conséquent il faut éprouver en silence. Qui peut croire sérieusement que celui qui dit, "à qui ^{Esaie} regarderai-je ? à celui qui est affligé et qui a ^{lxii. 2.} l'Esprit brisé et qui tremble à ma parole," n'écouterà pas et n'aura pas égard, lorsque plusieurs cœurs réunis s'humilient devant lui, avec une attention et un travail d'Esprit sincère, et lorsque l'âme lui rend un honneur si profond, qu'elle ne peut l'exprimer ni de langue, ni de bouche ? Que sont les plus belles paroles, et les plus belles formes, pour celui qui n'a aucun égard à l'extérieur, mais à l'état intérieur du cœur, si elles ne sont point un langage sincère qui expriment vraiment ce que le cœur sent.

2 Cor.
iii. 5. 6.

chap.
iv. 7.

L'apôtre rejette absolument l'idée de se croire suffisant par soi-même, "non," dit-il, "que nous soyons capables de nous-mêmes, de penser quelque chose comme de nous-mêmes, mais notre capacité est de Dieu, qui nous a aussi rendus capables d'être ministres du Nouveau Testament, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie." La vertu et l'excellence de la religion chrétienne est justement attribuée à l'Esprit saint. Le même apôtre déclare que "nous avons ce trésor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu et non pas de nous." C'est pourquoi Christ n'a, par sa nouvelle alliance, institué d'autre culte que celui qui se rend en Esprit et en vérité. Or comment pouvons nous le faire avant que nous connoissions l'Esprit et que nous sentions que la vertu de son influence engage nos âmes en vérité à ce culte spirituel; et comment parviendrons nous à le sentir, si nous n'attendons patiemment en silence sa puissante assistance?

Si les chrétiens de la primitive église étoient d'eux-mêmes si incapables de penser quelque chose ou de décider eux-mêmes, comment ils devoient rendre leur hommage à Dieu selon sa volonté; certainement ils ne pouvoient pas non plus d'eux-mêmes, prier ou prêcher aux autres selon sa volonté;

et par conséquent étoient obligés d'attendre qu'ils reçussent un renouvellement de lumière et de capacité du Saint Esprit en qui étoit tout leur pouvoir. Si c'étoit-là leur cas, est-ce moins le nôtre ? Certainement, non ; car nous sommes sous la même dispensation, et sommes aussi peu capables de nous-mêmes, qu'ils pouvoient l'être. Il est donc aussi nécessaire pour nous qu'il pouvoit l'être pour eux, de nous attendre à la direction et à l'assistance divine, pour en recevoir une vraie connoissance de notre état et de notre devoir, et le pouvoir de nous en acquitter. Or comment pouvons-nous raisonablement nous attendre à recevoir l'assistance de l'Esprit si ce n'est en veillant humblement, en attendant en silence, qu'il paroisse et qu'il opère dans nos âmes ?

L'influence céleste du Saint Esprit est vraiment la vie et la gloire de la dispensation de l'évangile ; et il est aussi aisé de nos jours, aux âmes qui en ont l'expérience, d'en faire la distinction, qu'il l'étoit du tems de la primitive église : sans cela à quoi serviroit la promesse qui a été faite, qu'il seroit toujours un guide et un conducteur pour les vrais croyans ; et pourquoi l'apôtre exhorte-t-il “ à prier en Esprit par toutes sortes de prières et de supplications en tout ^{1 Eph.} 6. 13.

tems, veillant à cela avec une entière persévérance ?”

APOC. 1. Nous lisons dans l'apocalypse que quand le septième sceau fut ouvert “ il se fit un silence au ciel d'environ une demi-heure.” Si c'est une si grande absurdité que d'adorer en silence, qu'on croie en pouvoir faire un sujet de ridicule, comment fut-il donc permis et eut-il lieu au ciel ? le Très-Haut n'étoit-il pas alors obéi, et adoré aussi humblement, que quand le ciel retentissoit, Alléluia ? S'il en est ainsi, pourquoi regarderoit-on la pratique d'attendre dans un silence respectueux comme n'étant d'aucune utilité et ne s'accordant point avec le service divin ? Pourquoi aucuns préféreroient-ils des méthodes et des formes qu'ils ont inventées eux-mêmes, ou adoptées sans réflexion, à la coutume d'attendre solennellement avec soumission et en silence, pour connaître le véritable état de l'âme, recevoir les saints conseils de l'Esprit, avant d'entreprendre de s'adresser par paroles à celui qui est la terreur des nations, ou d'oser prêcher au nom de celui dont l'œil clair-voyant est toujours fixé sur eux, ou de déclarer aucune chose comme étant sa volonté.

Elihu dit clairement “ l'Esprit est bien en l'homme, mais c'est l'inspiration du Tout-Puissant.

Puissant qui le rend intelligent." Quel est le tems le plus propre pour sentir cette inspiration ? Est-ce celui où l'âme s'attend attentivement à lui, dans un silence profond et passif, ou celui où elle est occupée d'une foule d'idées et de paroles sur différens sujets ? A quoi sert-il de prier ou de prêcher si cet entendement ne nous a été communiqué ? Nos paroles auront elles plus d'effet que l'airain qui resonance, ou une cymbale retentissante ? Lorsque l'on ose prier sans sentir ses vrais besoins, et confesser à celui qui fait tout un état que l'on n'a jamais véritablement senti ; enfin demander des faveurs spirituelles et des sensations divines, que l'on ne cherche point à sentir ; n'agit-on pas comme si l'on croyoit qu'il acceptera une dévotion feinte, et qu'il n'est point aussi jaloux de son honneur, que les écritures le déclarent ?

Outre le grand nombre de passages de l'écriture qui parlent en faveur de la pratique de se confier patiemment, et de s'attendre en silence au pouvoir vivifiant de l'Esprit, pour qu'il nous donne une vraie connoissance de nos besoins, et nous rapelle les grandes obligations que nous avons à la miséricorde et à la bonté de Dieu ; il y a une foule de témoins qui en ont fait l'expérience, et qui ont beaucoup plus profité, et ont été beaucoup

coup plus édifiés en silence, qu'ils ne l'avoient été avant d'adopter cette pratique; et qui, je crois, peuvent dire avec droiture et vérité, que lorsque les justes jugemens de Dieu, qu'ils avoient offensé, étoient appesantis sur eux, à cause de leurs transgressions; que leurs tribulations étoient au dessus de toute expression, leur cœur étant oppressé par une forte conviction de la corruption du péché, et qu'ils gémissaient journellement sous le poids de leur misère, sans se trouver aucunement délivrés, ou même soulagés, par leurs propres œuvres, leurs longues et fréquentes prières, et la confiance qu'ils avoient en leurs propres voies; il a plu au Rédempteur, par sa miséricorde, de leur ouvrir le chemin qui les a menés par degrés à cet état d'humilité et de calme; de leur révéler son fils, comme étant l'agneau précieux de Dieu qui ôte le péché du monde; que cette heureuse découverte les a tirés du milieu de leur détresse, et les a mis dans le cas de dire, "mon âme magnifie le Seigneur, et mon Esprit s'est égayé en Dieu, qui est mon Sauveur, car il a regardé la petitesse de son serviteur," Cela les engagea à se mettre à ses piés en silence, et à recevoir avec joie le vin et l'huile qu'il versoit dans leurs playes saignantes, jusqu'à ce qu'il portât remède à leurs rechutes; et leur pardonnât leurs

leurs péchés ; car “ si nous confessons nos péchés (par une horreur réelle pour le péché) il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous nettoyer de toute iniquité.” Qui peut donner une idée de la douce consolation qu’ont senti ceux qui croient que son nom est suffisant pour purifier la conscience des œuvres mortes, et les mettre en état de le servir en nouveauté de vie ? vraiment ils ont senti s’accomplir dans leur propre cœur ce témoignage de David, lors qu’il dit, “ J’ai attendu patiemment l’éternel, et il s’est incliné vers moi et a oui mon cri, et m’a fait remonter hors d’un puits menant grand bruit, et d’un borbier fangeux, et a mis mes piés sur un roc, et assuré mes pas.” Ainsi ils ont été menés des ténèbres à la lumière, et sont venus à connoître qu’au lieu de l’aveuglement spirituel où ils étoient auparavant, Dieu venoit par sa grace, de leur rendre la vue et par le pouvoir du discernement ils ont appris à ne point se fier à eux-mêmes, ni à leurs propres œuvres, mais à veiller attentivement et à attendre en silence, pour entendre ce que l’Esprit dit aux églises ; et aussi ce qu’il requiert d’eux en leur particulier, afin que par son pouvoir céleste toute pensée puisse être soumise à l’obéissance de Christ. Ainsi ils ont appris, et savent certainement, qu’aucun homme ne peut arriver au Père que par lui,

^r Jean
i. 9.

Psa.
40. 1, 2.

lui, qu'aucun ne peut voir suffisamment ses péchés, se repentir véritablement, crier efficacement pour obtenir sa délivrance, ni se réjouir de son salut, qu'autant qu'il exerce en eux sa puissance qui sauve, et que leurs âmes s'y soumettent. Voilà la puissance à laquelle ils ont appris à s'attendre et à se confier, c'est là l'état de dépendance dans lequel ils s'approchent du Seigneur comme d'un Esprit vivifiant ; l'écoutent lors qu'il les instruit avec une clarté convainquante, et sentent sa présence qui donne une nouvelle vie et une nouvelle force à leurs âmes : car il parle encore dans sa manifestation spirituelle, comme il parloit sous la figure humaine avec une autorité divine, ainsi qu'homme n'a jamais parlé ; et donne le salut éternel à tous ceux qui lui obéissent. Ceux-là peuvent dire, par expérience, qu'il est venu enseigner son peuple lui-même, est entré dans leurs cœurs comme sagesse pour diriger leurs pas dans la voie du royaume et comme la justice, pour revêtir leurs esprits ; qu'il est leur sanctification et leur rédemption complète, pourvu que, non seulement, ils le reçoivent au commencement, comme leur Seigneur et leur Sauveur, mais aussi qu'ils croissent et qu'ils persévèrent dans la puissance de l'Esprit, demandant ardemment de pouvoir prendre racine et être bâtis dans sa nature divine et d'être

d'être établis dans la vraie foi. Il n'y a que le Seigneur qui puisse faire avec fruit l'application des précieuses promesses à la pauvre âme, d'autant que c'est lui qui la fait passer par les différens degrés auxquels les promesses appartiennent; et que, par sa direction, ceux qui le suivent fidèlement parviennent à échapper à la corruption du monde, et à participer jusqu'à un certain degré à la nature divine.

Christ habite dans leurs cœurs par la foi comme étant le ministre saint, puissant et nommé, du sanctuaire et du vrai tabernacle construit par Dieu lui-même et non par l'homme: non seulement il les enseigne d'une manière infailible et convainquante, mais leur donne la faim et la soif d'une union plus serrée avec lui, et d'une possession et d'une jouissance plus parfaite de sa justice éternelle. Ceux qui ont éprouvé cela ne peuvent s'empêcher de regarder comme bien employé le tems qu'ils ont passé à attendre en silence qu'il leur apprît ce qu'ils devoient demander, et qu'il leur ouvrît l'entendement pour discerner leur devoir actuel, et la manière de faire une application vraiment profitable des écritures; enfin pour se rapeller les grandes choses que, par un effet de sa miséricorde, il a faites pour leurs pauvres âmes, tant par
le

le sacrifice de lui-même, que par le don de son Esprit, et ce ressouvenir les fait souvent fondre en larmes produites par une contrition sincère et par une humble reconnoissance : dans cet état ils adorent sa bonté, et présentent leur requête sans avoir besoin de livre de prières, et même souvent sans prononcer une seule parole. Car ils savent qu'il est alors dans son temple, et la partie terrestre est dans un parfait silence devant lui. Quel est l'homme sensé qui considérant quelle grande action c'est que d'adorer le grand Jéhovah en esprit et en vérité, censurera ou désapprouvera légèrement la pratique d'attendre ainsi en silence que sa puissance vienne soulager la pauvre créature surchargée de nombreuses infirmités. David

Pseaume 37.

7. et 27.

14.

dit " Tiens toi coi, t'arrêtant à l'éternel et l'attens : attends-toi à l'éternel et tiens bon, et il fortifiera ton cœur. Attens-toi, dis-je, à l'éternel."

ROBERT BARCLAY, dans son Apologie de vraie Théologie Chrétienne ainsi qu'elle est soutenue et prêchée par la Société dite des QUAKERS, a traité ce point d'une manière si claire dans sa onzième thèse ou proposition, que j'ai cru devoir, pour donner plus de force aux argumens précédens, m'appuyer de quelques passages que j'en ai tirés, et que j'ai cru propres à confirmer le témoignage de ceux qui ont déposé en faveur de *l'attente en silence* après en avoir fait eux-mêmes l'expérience, et en avoir senti les bons effets.

DANS sa thèse sur le culte, sect. 6^e. il fait les réflexions suivantes, " Nous croyons qu'il est du devoir de tous, d'être diligens à se réunir ensemble ; et lorsqu'ils s'assemblent, ce doit être l'affaire d'un chacun de s'attendre à Dieu, et se dépouillant de ses propres pensées et de ses imaginations, ou plutôt les chassant de lui même, de sentir la présence de Dieu, de bien se persuader que c'est vraiment là une assemblée au nom du Seigneur, et qu'il est au milieu d'eux selon sa promesse : et lorsque tous sont ainsi assemblés, et réunis intérieurement

rement en esprit, aussi bien qu'extérieurement de corps, l'on sait que c'est alors que la vertu secrète, la force de la vie, vient renouveler les forces de l'âme; c'est alors que l'on sent arriver les mouvemens purs, le souffle de l'Esprit de Dieu, qui produisent les paroles de déclaration, d'oraison et de louange, en quoi consiste un culte acceptable qui édifie l'église, et est agréable à Dieu. Ici personne ne marque des bornes à l'Esprit de Dieu, ni ne met au jour ses propres commentaires ou autres discours de son cru, mais un chacun produit ce que le Seigneur lui dicte et parle, non point selon la volonté et la sagesse de l'homme, mais selon l'évidence et la démonstration de l'esprit et de la vertu. Bien plus, lors-même qu'il n'y a pas une seule parole de prononcée ou entendue au dehors, cependant on rend à Dieu le vrai culte spirituel, et le corps de Christ est édifié; il est même souvent arrivé que l'assemblée s'est trouvée finie, sans que personne dît une seule parole, et que cependant nos âmes ont été grandement fortifiées, et nos cœurs merveilleusement remplis d'un sentiment secret de la vertu et de l'Esprit de Dieu, et que cette vertu a été transmise d'un vase dans l'autre sans le secours d'aucune parole. Assurément ceci parôit surprenant, et même incroyable à l'homme purement naturel et charnel,

charnel, qui est enclin à regarder comme perdu tout le tems où l'on ne dit rien qui tombe sous les sens ; c'est pourquoi je m'arrêterai à cet objet, en pouvant parler (comme d'une chose qui m'est connue par ma propre expérience, et non point par oui dire,) de cette merveilleuse et glorieuse dispensation qui fait d'autant mieux briller la sagesse et la gloire de Dieu, qu'elle est plus contraire à la nature, à la volonté, et à la sagesse de l'esprit humain.

Voici encore de quelle manière il s'exprime, sect. 7^e. en parlant de l'attente au Seigneur, " Plusieurs qui étoient imbus de ce principe s'assembant dans la pure crainte du Seigneur ne se mettoient point du premier abord à parler, à prier, à chanter ; &c. craignant d'être surpris à agir trop précipitamment selon les mouvemens de leur propre volonté ; mais un chacun s'appliquoit à se retirer intérieurement, selon la mesure de grace qui étoit au dedans de lui ; et leur silence consistoit non seulement à ne point parler, mais à s'abstenir de toutes leurs pensées, de toutes leurs imaginations, et de tous desirs ; veillant ainsi en une sainte attente au Seigneur, et se trouvant non seulement réunis extérieurement en un même lieu, mais aussi intérieurement en un même esprit, et au
nom

nom de Jésus, qui est sa puissance et sa vertu. C'est alors qu'ils commencent à posséder la vie, ils sentent ses mouvemens au dedans d'eux-mêmes ; et à mesure qu'elle se communique à un chacun, elle se répand sur toute la congrégation, comme une source abondante de rafraîchissement ; car l'homme et la sagesse humaine étant renoncée par un chacun, et tenue en un état de dépendance ; Dieu ayant le dessus, et sa grace dominant dans les cœurs, son nom devient un en tous, sa gloire éclate et les couvre tous, et le sentiment de la présence divine les remplit d'une sainte crainte, et d'une révérence si grande, que si la partie naturelle ou la sagesse humaine, ou enfin aucun mouvement qui différât tant soit peu de la vie, vouloit s'élever, il seroit tout à coup réprimé et condamné ; et lorsqu'aucun d'eux est excité par les inspirations de cette vertu, à prendre la parole, pour exhorter, pour louer le Seigneur, ou le prier, en poussant des soupirs vers lui, tous les autres y sont sensibles ; car la vie qui est en eux se réfléchit de l'un à l'autre, comme dans l'eau le visage répond au visage. Voilà quel est ce culte divin et spirituel que le monde ne connoît, ni ne comprend, et que l'œil impur ne voit point ; et c'est à ce culte que je dois les faveurs abondantes et nombreuses auxquelles

quelles mon âme a participé avec bien d'autres, et dont tous ceux qui le pratiqueront, sentiront aussi les bons effets. Car quand les hommes s'assemblent ainsi, non pour donner leur attention à d'autres hommes, et recevoir les impressions qu'ils voudront leur communiquer; mais que tous s'appuyent en vérité sur l'éternel, et attendent son apparition dans les cœurs, cela empêche leur esprit inquiet, dont les opérations sont précipitées, de se mêler au culte divin."

Sect. 15. Après avoir décrit le vrai culte en esprit établi par Christ, et en avoir clairement prouvé la nécessité et les avantages, il continue ainsi " et il a aussi institué un culte intérieur et spirituel, au moyen duquel il n'astreint plus son peuple au temple de Jérusalem, ni aux cérémonies et aux pratiques extérieures, mais du cœur de chaque chrétien il fait son temple, il y apparôit d'une manière immédiate, et lui fait connoître comment il veut être servi par quelques actes extérieurs. Car, pour nous servir du même argument que Christ, puisque *Dieu est un esprit*, il veut maintenant être adoré en esprit, d'autant que c'est à l'Esprit qu'il se révèle, et qu'il habite avec ceux qui sont repentans de cœur. Puis donc que maintenant le cœur de l'homme est devenu
le

le temple de Dieu, dans lequel il veut être adoré, et non plus dans des temples matériels autrefois choisis par lui, comme le bienheureux Etienne dit aux Juifs, “ le Souverain n’habite point dans temples “ faits de main ; ” de même qu’avant que la gloire de Dieu descendît pour remplir le temple matériel, il falloit qu’il fût purifié et nettoyé de toute souillure, et que même le lieu où étoit placé le tabernacle étoit couvert d’or, qui est le plus pur et le plus précieux de tous les métaux ; de même avant que Dieu soit adoré dans le temple intérieur de notre cœur, il doit être purifié et purgé de toute souillure ; nous devons en chasser toutes nos imaginations et nos propres pensées, pour le mettre en état de recevoir l’Esprit de Dieu et d’en sentir les impressions. Or ceci ne nous mène-t-il pas à ce silence intérieur dont j’ai parlé, et ne s’y applique-t-il pas de la manière la plus palpable ? En outre ce culte doit être *en vérité*, c’est-à-dire qu’il n’y a que ce culte spirituel et rendu de la manière ci-dessus énoncée, qui puisse avec vérité et propriété être appelé du nom de vrai culte. —

C’est avec raison, que François Lambert dans le passage tiré du 3^e chapitre de son 5^e traité sur la prophétie, et cité par R. Barclay, section 18, dit, “ Ou sont
ceux

ceux qui font gloire de leurs inventions, et qui s'écrient, la belle invention ! la belle invention ! Ils appellent invention ce qu'eux-mêmes ont imaginé ; mais de quel usage ces sortes d'inventions peuvent-elles être aux fidèles ? Ce ne sont point des fictions, ni des inventions qu'il nous faut, mais des choses solides, invincibles, éternelles, et célestes. Nous ne voulons point de ce que les hommes ont inventé, mais bien ce que Dieu a révélé ; car si nous croyons les saintes écritures, notre invention ne servira qu'à exciter Dieu à notre destruction." Et plus bas ;* " Garde toi bien de jamais parler dans l'intention de répéter précisément ce que tu as médité auparavant, quoique ce soit : et quoique tu puisses prévoir le choix de ton texte, tu ne dois nullement en prévoir d'avance l'interprétation, de crainte que, si tu le fais, tu ne prives le Saint Esprit de ce qui lui appartient ; c'est-à-dire du droit de diriger ton discours : afin que lorsque tu t'apprêtes à prophétiser au nom de Dieu, tu te présentes dénué de tout savoir, de toute méditation, de toute expérience ; enfin, dans l'état d'un homme qui n'auroit aucune-

* Notre dessein n'est pas d'adopter le sentiment qui laisse la liberté de déterminer ou de choisir le texte : le choix, aussi bien que l'exposition, doit dépendre de ce que le Saint Esprit nous inspirera. V. la section entière dans l'apologie de R. B.

ment étudié. Tu abandonneras ton cœur, ta langue, en un mot, tu t'abandonneras tout entier à l'Esprit; ne te fiant nullement à aucune chose que tu pourrois avoir étudiée ou méditée auparavant; mais disant en toi-même, avec une ferme confiance en la promesse divine, savoir que le Seigneur donnera la parole à ceux qui prêchent l'évangile avec force et avec zèle. Garde-toi bien surtout d'imiter les hypocrites, qui écrivent d'avance, et presque mot pour mot, ce qu'ils doivent dire; et qui, comme s'ils devoient reciter des vers sur un théâtre, apprennent leur discours par cœur, comme font ceux qui jouent des tragédies; et ensuite lorsqu'ils sont en place pour prophétiser, ils prient le Seigneur de diriger leur langue, et en même tems ferment tout chemin au Saint Esprit, bien résolu de ne dire que ce qu'ils ont écrit. O! malheureuse espèce de prophètes, et vraiment maudite! qui comptant sur leurs propres écrits et leurs méditations, n'osent se fier à l'Esprit de Dieu! Faux prophète, pourquoi pries tu le Seigneur de te donner son Saint Esprit, pour que ce que tu diras puisse être utile; et qu'en même tems tu le repousses, ce même Esprit, préférant tes propres méditations et ce que tu as étudié, à l'Esprit de Dieu; car si tu avois confiance à l'Esprit de Dieu, ne t'abandonnerois tu pas entièrement à lui?

Señt.

Sect. 22. Ce qui prouve combien ce retour de l'âme sur elle-même est nécessaire avant la prière, pour pouvoir sentir l'attraction de l'Esprit, c'est que dans presque tous les passages où la prière est prescrite, la veille est toujours recommandée avant la prière, comme devant nécessairement la précéder ; ainsi que nous le voyons dans Matth. xxiv. 42. dans Marc xiii. 33. et xiv. 38, dans Luc xxi. 36. d'où il parôit évident, que la veille doit précéder la prière. Car à quoi tend cette veille, et qu'est-ce autre chose, que l'état de l'âme qui attend l'Esprit de Dieu, pour se sentir par lui attirée à la prière, afin de s'en acquitter utilement ? Car d'autant que nous devons toujours prier en Esprit, et que, sans lui, nous ne pouvons prier d'une manière acceptable, la veille nous est recommandée afin que nous attendions, et que nous veillions pour observer le tems convenable, c'est-à-dire, quand l'Esprit nous meut à prier.

Les LIVRES suivant se trouvent chez
JACQUES PHILLIPS, George Yard,
Lombard Street.

Fruits de la Solitude, ou Réflexions
et Maxîmes sur la Manière de se con-
duire dans le Cours de la Vie. Par
GUILLAUME PENN. 2s. 6d.

Histoire Abrégée de l'Origine et de
la Formation de la Société dite des
Quakers. Par G. PENN. 1s. 6d.

Précis de l'Histoire, de la Doctrine,
et de la Discipline de la Société dite des
Quakers. 6d.

Lettre d'un Quaker à François de
Voltaire, écrite à l'occasion de ses Re-
marques sur les Anglois ; et particuli-
èrement sur les Quakers. 6d.

SOUS PRESSE,

Point de Croix, Point de Couronne.
Nouvelle Edition. Par GUILLAUME
PENN.